

Divergences

Le mariage, un rituel désormais vide de sens? Prenons à témoin quatre philosophes qui expliquent ce qui nous pousse à dire:

« Oui, je le veux ! »... ou à fuir au plus vite.

Par **Marie-Luise Goldmann** / Traduit de l'allemand par **Anne-Sophie Moreau**

Pourquoi nous marions-nous?

Parce que nous sommes des êtres sociaux

Aristote (IV^e siècle av. J.-C.)

Tout est plus facile à deux, et l'homme n'est simplement pas fait pour la solitude. C'est pourquoi nous nous cherchons, en tant qu'êtres sociaux, le plus vite possible un allié pour nous tenir compagnie dans la vie. Le mariage est, selon Aristote, la forme la plus originelle de la société, qui conditionne toutes les autres. La politique, l'État et la culture ne peuvent se constituer que lorsque l'union « antérieure à la cité et plus nécessaire qu'elle » entre homme et femme les précède. Car chez les hommes, et contrairement au règne animal, « la cohabitation de l'homme et de la femme n'a pas seulement pour objet la reproduction, mais s'étend à tous les besoins de la vie » (*Éthique à Nicomaque*). L'homme et la femme en tant que couple se mettent « au service de l'œuvre commune ».

Pour aimer une personne et non une chose

Emmanuel Kant (XVIII^e-XIX^e siècle)

Le penchant pour les relations sexuelles relève de notre nature humaine. Or, déplore Kant dans sa *Métaphysique des mœurs*, l'autre est toujours réduit à une chose lorsqu'il cède à cette activité: il est instrumentalisé, chosifié pour des fins de pur plaisir. C'est seulement sous la condition du contrat marital, qui garantit la « possession réciproque des propriétés sexuelles », qu'il est possible de reconstituer la « personnalité » perdue lors de ce processus. Ce n'est que si j'ai aussi le droit d'utiliser l'autre, qui m'utilise également, que notre dignité à tous les deux peut être préservée. Autrement dit, la « chosification » d'autrui s'annule lorsqu'elle est non pas unilatérale mais réciproque.



Pour devenir nous-mêmes

Søren Kierkegaard (XIX^e siècle)

Quiconque se décide pour le mariage atteint le « but suprême » de la « vie éthique » et laisse derrière lui le stade purement « esthétique ». En effet, le conjoint ne fait pas seulement preuve de responsabilité envers les autres, il prend aussi les commandes de sa propre vie en lui donnant une trajectoire claire. « Le mariage contient un moment éthique et un moment religieux », argumente Kierkegaard, puisqu'il unit la liberté de faire un choix avec la nécessité d'agir fidèlement à ce choix, pour toujours et avec fermeté (*Ou bien... ou bien...*). En se mariant, on prend donc toujours une décision pour soi-même, engageant la personne que l'on veut être vraiment et non pas un être fait de purs hasards.

Parce que nous nous trompons

Simone de Beauvoir (XX^e siècle)

Le mariage n'a pas grand-chose à voir avec l'amour et la sexualité, si l'on en croit Simone de Beauvoir. Il représente plutôt une « tromperie », une « survivance de mœurs défuntées », qui enferme les femmes « entre les murs du foyer » et leur confisque leur liberté. Le mariage est également un asservissement pour l'homme, un « piège », puisque « prétendant socialiser l'érotisme, il n'a réussi qu'à le tuer ». L'idée selon laquelle nous serions des êtres incomplets sans partenaire repose sur des stéréotypes. Nous concluons ainsi un supposé troc qui s'avère n'être au final que pure illusion et fait de nous des prisonniers de la société.